Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

105-2 | 2017
La mise en art des espaces montagnards : acteurs, processus et transformations territoriales

Les Vosges artialisées : processus, images, finalités

Jean-Pierre Husson

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/rga/3699
DOI : 10.4000/rga.3699
ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :
Artialising the Vosges: Processes, Projections, Purposes - URL : https://journals.openedition.org/rga/3739 [en]

Éditeur :
Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique
Jean-Pierre Husson, « Les Vosges artialisées : processus, images, finalités », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 105-2 | 2017, mis en ligne le 20 juin 2017, consulté le 08 décembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/rga/3699 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rga.3699

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Les Vosges artialisées : processus, images, finalités

Jean-Pierre Husson

1 L'artialisation est un filtre, un moyen partagé et pratique pour faire rêver les hommes sur des territoires familiers, fréquentés, aperçus, ignorés ou idéalisés. Aujourd'hui, et en continuité des grilles de lecture sensible initiées par Charles Avocat (1982), l'artialisation tend à mobiliser tous les sens. Elle apporte une dimension ludique à nos approches paysagères. Cette ambition est soutenue par les collectivités (nouvelle région, département, EPCI reconfigurés par la loi NOTRe, PNR) soucieuses de renouveler l'image de leurs territoires et la poésie des lieux qu'ils incarnent. Initialement, la perception esthétisante s'effectue à partir du tableau, puis du récit, voire de l'association du paysage et d'un morceau de musique. Selon Alain Roger, l'image engendrant la sensibilité esthétique est celle des « pays-jardins » (p. 82). S'y ajoute l'invention de la fenêtre picturale par les primitifs flamands. Ainsi esquissée, l'artialisation est alchimie. Elle peut concerner un lieu vécu, abordé, seulement imaginé, lointain, inaccessible, virtuel ; pourquoi pas le Paradis ou le pays de Cocagne ? Au XVI^{e} siècle naissent conjointement le tableau libéré du fond doré médiéval et l'usage du mot paysage. Dans le dictionnaire de Robert Estienne (1549), ce vocable est reconnu dans sa filiation avec le pays et le paysan, bref dans sa construction vernaculaire. Celle-ci relève des entreprises humaines qui, laborieusement, se sont acharnées à maitriser la nature. Le mot paysage est partagé par les Européens. Depuis plusieurs siècles, il est dominé, presque figé dans une définition étroite, celle d'une sorte d'impérialisme de la portion de vue abordée à partir du regard. Depuis la Renaissance, notre culture plaide pour la liaison avec l'œuvre peinte et tend à réduire le paysage à un objet visuel et admiré dont il faut nous « dés enliser » (Jullien, 2014). A. Nadaï (2007) est également sévère avec l'approche artialisée classique, déplorant l'absence de lien entre le paysage et le substrat qu'A. Roger qualifiait de degré Zéro du paysage. Ce dernier n'est pas seulement image de pouvoir, reconnaissance esthétique et cadre du territoire. Il doit s'insérer dans une compréhension systémique[1] des espaces. Ses lectures et interprétations disposent d'une foule d'outils nouveaux pour dépasser par le haut ce qui avait été mis en place par les humanistes. Le paysage n'est plus réduit à ce qui

s'offre à la vue et favorise l'abstraction, y compris aujourd'hui grâce aux interprétations livrées par l'analyse LIDaR. La mobilisation des sens sollicités, les matériaux et outils utilisés élargissent l'usage du filtre de l'artialisation à de nouvelles pratiques. Les sommets où l'horizon est volontiers dégagé tous azimuts s'offrent à cette liberté à prendre pour nous distancier des paysages appréhendés dans leur acception classique. Ces lieux exposés à tous les vents, longtemps perçus comme hostiles, hirsutes et redoutés[2] (Broc, 1991) invitent à solliciter tous nos sens et même à en dépasser les retenues pour exprimer nos impressions, nos états d'âme et le développement de l'imaginaire (Dupuy, Puyot, 2014).

2 Ce préambule change la donne de l'artialisation pour ne plus la reléguer dans sa principale approche élitiste, savante où elle eût tendance à être circonscrite (Cauquelin, 1989 ; Roger[3], 1997). Émile Zola faisait déjà ce constat en plaçant le paysage à la confluence d'une humeur, d'une atmosphère et d'un lieu. Le raccourci reliant un objet géographique et ses représentations littéraires ou picturales mérite diversification et renouvellement. Ceci est réclamé par les acteurs du tourisme, en particulier les Comités Départementaux du Tourisme et les PNR (ici le PNR des Ballons des Vosges et le PNR des Vosges du Nord). Tentons d'appliquer ce principe au massif hercynien vosgien défini par sa double dissymétrie nord-sud et ouest-est qui relève d'une orogénèse complexe. Cette évolution géomorphologique est supplantée par sa riche histoire dominée par l'épisode de cristallisation patriotique exprimant le nationalisme meurtri des Français, avec une frontière de guerre plusieurs fois translatée (Fusch, Stumpp, 2013). Le massif conserve encore en palimpseste des polémopaysages (en 1915, les combats du Vieil Harmand, en 1944, l'édification sur les crêtes de la ligne *Schützwall-West* pour défendre la poche de Colmar tenue par les Allemands).

3 La lecture artialisée des paysages dépasse la seule dimension esthétique pour mobiliser l'ensemble des sens. Cet essai tente d'appliquer ce constat en deux phases à propos du massif vosgien. D'abord en mobilisant par touches successives les legs artistiques empilés pour dépasser les lectures picturales héritées, pour associer au récit les chemins et la musique. Enfin, voir quelles sont les mesures prises pour rendre plus intelligibles les territoires en trouvant du lien entre esthétique et géographie (Volvey, 2014).

Appliquer une nouvelle lecture de l'artialisation à la moyenne montagne

4 S'engager dans une lecture révisant l'approche artialisée du massif oblige à innover pour pleinement brasser les quatre dimensions du paysage (Sautter, 1991) : l'ordinaire, l'utilitaire né de l'anthropisation (par exemple les terrasses et le « peigné » utilisé pour irriguer les prairies), l'hédoniste, enfin le symbolique. À la jonction de ces données, le plaisir obtenu. Ceci avait conduit Jean-Paul Ferrier (2013) à sobrement parler de beauté géographique, en lien avec l'ambition de ménager la planète[4]. S'intéresser au paysage comme curseur de la qualité d'un espace sert à rapprocher quatre postures : l'affichage d'un projet de reconquête du paysage, la planification des actions à conduire pour atteindre cet objectif, la gestion pour entretenir et faire vivre la réalisation sans oublier la part respective à accorder au scientifique et au poète. En rappelant que les Chinois ont pour entrée paysagère le couple eau-montagne et non la dimension esthétique du tableau, F. Jullien nous met sur une piste féconde qui sied bien par rapport à l'exemple

développé. Dans la pensée chinoise, ce couple conduit à intriquer les opposés pour qu'ils se répondent : le vertical et l'horizontal, le stable et le fluide ; bref une longue série de contraires qui sont en partenariat. Pour lui, cette façon d'aborder le sujet paysager peut former un nouveau départ. Il parle du passage d'une logique de composition pour aller vers « l'appariement ». Il s'agit d'aborder des choses qui vont de paire, ne pas seulement contempler le paysage « mais s'ancrer en lui et l'habiter »[5].D'abord, dépasser l'image guerrière des XIX[e] et XX[e] siècles dans laquelle fut en partie enfermé le massif. Pour restituer du souffle à cette veine et y apporter une note de rêve, l'espace doit intégrer les épopées anciennes faites pour nourrir l'imagination. Cela donne chair, épaisseur et sens aux paysages qui sont rapprochés des matériaux : vallées incisées, sources, blocs erratiques brisés, jeu des brumes et du soleil. Ensuite, libérer cette analyse en sortant de la seule esthétique. En effet, le paysage résulte des liens entre produire et habiter. Cette approche matérielle, vernaculaire (Jackson, 2003) complète et rencontre celle des paysages politiques dessinés par le pouvoir. Dans les Vosges, cette confrontation de suites de stéréotypes s'organise autour de trois événements. Elle débute avec les textes hagiographiques qui embellissent les vies remplies d'exploits des moines défricheurs, en particulier les moines colombaniens venus d'Irlande au VI[e] siècle, à la recherche du désert (éréme) alors formé par le drapé forestier. Ils établiront un « blanc manteau » d'abbayes et de monastères. Elle se poursuit en plein Siècle d'Or (1578), quand Thierry Alix (président de la Chambre des Comptes du duc Charles III) lève la carte en vue cavalière du massif[6], avec ses successions de sommets déjà évoqués dans des camaïeux de verts et bleus (Garnier, 2002). Elle se clôt avec le testament de Jules Ferry qui popularise pour longtemps l'expression « ligne bleue des Vosges ». Le mot fit florès. Ce trait bleuté, noyé dans les brumes est l'espace stationnel de la hêtraie-sapinière. Par la suite, cette ambiance fut largement exploitée par Jacques Grüber, artiste du vitrail art nouveau.

Figure 1. La ligne bleue des Vosges vue par le maître verrier Jacques Grüber (1870-1936)

Ce détail d'un vitrail de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nancy énonce les lieux de façon poétique, nimbés dans une atmosphère de brumes. Au premier plan, les cheminées fumantes associées aux toits à sheds des usines textiles. Au second plan, des suites de drapés forestiers où se découpent les sapins, avec des camaïeux verts-bleus. Ensuite, la surface d'érosion des « ballons » qui fait séparation avec un ciel lourd, nébuleux, ocre, irréel.

Cliché Jean-Pierre Husson.

5 Ces trois épisodes montrent l'empilement sur les sommets de faits héroïques qui génèrent un haut lieu (Gentelle, 1995). Ici, les faîtes sont hérissés de bourgs ruinés ou rétablis (le Haut-Koenigsbourg fut restauré sous Guillaume II). Les « ballons »[7] sont un espace de condensation (Debarbieux, 1995). Leurs drapés forestiers relayés par les chaumes s'inscrivent à la fois dans le registre du réel et du sensible. Leurs paysages sont « œuvre, voile, texte » (Wylie, 2015) et encore affaire de mise en scène. Aujourd'hui, la lecture artialisée qui croise l'art et la géographie évolue, change de contenu, de discours et de perception. L'imaginaire se prête bien à interroger les territoires en suivant l'association du chemin et du récit.

6 Dans les Vosges (Claude, 2003), ce constat concerne successivement trois objets. D'abord, les polémopaysages qui ont contribué à la mise en artialisation du massif. Ils oscillent désormais entre oubli, respect ou recherche d'approches mémorielles modifiées. Ensuite, les sports de glisse (ski, luge, raquette, etc.) qui inspirèrent les affichistes et organisateurs de festivals. Enfin, les efforts actuels prodigués par les artistes pour lire autrement le massif et l'appréhender en réseau. Successeurs des tenants du *Land art* qui sortirent l'art hors des lieux dédiés, les créateurs s'attachent aux matériaux naturels (grès ruiniformes, granites) et vivants (sapins, etc.). Ils mettent en art la nature pour participer à une nouvelle forme de reconnaissance des territoires (Guyot, 2015, Tiberghien, 2001). La scène ouverte du théâtre de Bussang faisant fenêtre sur la forêt participe à cette évolution. L'observatoire du capitaine Belmont (Orbey) fut

initialement stratégique. Dominant la plaine d'Alsace, il se prêterait probablement bien à ce type d'approche par fenêtre en valorisant un lieu panoramique déjà intégré dans la randonnée mémoire de la Grande Guerre organisée par une association d'hôteliers alsaciens.

7 Les Vosges sont des montagnes apaisées. Le souvenir des conflits est désormais lointain et la récente réunion au sein de la région Grand Est devrait gommer la frontière qui ourlait les sommets. Arrondis et dissymétriques, ces faîtes restent exposés à tous les regards. L'étoffe historique exceptionnelle de ce massif, somme toute modeste par sa taille, par ailleurs répété à de très nombreux exemplaires dans toute l'Europe médiane ne suffit plus à son identification. Avec ses élus, le massif cherche de nouvelles pistes de reconnaissances afin de promotionner le tourisme. La sinistrose associée à ses nombreuses friches industrielles débutées dès les années soixante pénalise son image malgré quelques belles reconversions, par exemple Bleuforêt[8]. L'océanisation du climat raréfie les hivers neigeux, ce qui n'aide pas à faire rêver sur ce territoire (Flageollet, 2005). Les mosaïques paysagères actuelles sont hétérogènes. D'une part, des espaces encore assez peuplés et majoritairement ouverts dans les hautes Vosges. Plus bas, dans les Vosges gréseuses des vallées trop souvent fermées, peu peuplées où l'impression d'enfermement est réelle (Labrue, 2009). Les atteintes paysagères décrites plaident peu pour un renouveau et invitent d'urgence à inventer pour rester dans la concurrence des territoires (Degron, 2014), la passion pour l'équité diminuant (Estèbe, 2015). L'axe des GR 53 puis 5 qui traversent le massif de Wissembourg à Belfort peut servir de support à cette réflexion. Sa fréquentation permet de tisser du lien entre les trois échelles classiques de l'analyse paysagère. D'abord, l'échelle fine de l'inventaire, ensuite la médiane portée par le diagnostic, enfin la mise en scène, avec pour fil directeur le paysage récit et le paysage sonore. Dans ce contexte, les choix des poètes et artistes sont des aides précieuses, pouvant à la fois servir de diagnostic, voire de thérapie[9] et de remède en valorisant des lieux non dédiés, ordinaires, discrets. Pour servir d'exemple, soulignons l'action de mécénat conduite par Philippe Seguin quand il était maire d'Épinal (1983-1997). Il fit appel à des artistes de renom pour embellir la ville en accueillant des œuvres valorisant des symboles forts attachés à l'histoire des Vosges. Ainsi, la *Ligne indéterminée* forgée par Bernard Venet (figure 2).

Figure 2. La *Ligne indéterminée* de Bernard Venet (Épinal, 1986)

Cette sculpture monumentale forgée en métal peint en noir est à la fois serpentine et arabesque. Cette œuvre du plasticien Bernard Venet s'inscrit-elle en filiation de la ligne bleue des Vosges ? On en trouve une autre interprétation à Strasbourg.

Cliché Jean-Pierre Husson.

De la mise en scène héroïque aux neiges hélas raréfiées : quels legs pour quel rebond ?

8 Après avoir montré que l'approche artialisée des territoires change et que le massif vosgien, en peine de marketing territorial[10], doit se prêter à cette évolution, apportons des éclairages qui traversent le temps pour faire avancer cette démonstration. Elle concerne des territoires où la matrice croisée des espaces et du temps est intéressante, avec des représentations longtemps restées heurtées. Par rapport au temps qui fuit, l'espace apparaît comme une valeur stable (Collot, 2011). Sur les hauts, l'image et l'imaginaire s'associent bien, sont valorisées par l'étendue panoramique, le lointain (par exemple la possibilité de voir les Alpes par temps clair), l'horizon libéré, les ciels portant les flux tempétueux d'ouest avec leurs enchaînements de nuages lourds, en forme d'enclume. Les totaux orographiques dépassent 2 m. de précipitation là ou l'écotone forestier s'effiloche (hêtraie d'altitude vers 1050-1150 m) pour laisser la place aux chaumes. Dans les illustrations qui accompagnent l'œuvre du photographe animalier Vincent Munier, Pierre Pelot nous dit : « Ici est un pays qui ne dit pas facilement son nom. D'humides turbulences dans les sillages du silence embrumé ».[11]

9 Tout ceci relève à la fois de la personnalité, du génie et de l'esprit des lieux. L'ouverture dans l'espace facilite la mobilisation du temps. Plusieurs couches successives d'artialisation se chevauchent, s'empilent et se gomment partiellement pour créer l'actuelle mise en scène du massif. D'abord, le socle d'une représentation

essentiellement héroïque ayant des racines très anciennes. Ce premier point hésite dans l'association de deux éléments difficiles à rapprocher ; d'une part la poésie des lieux, d'autre part les défrichements médiévaux puis la mobilisation sur la frontière, les faits de guerre. Ensuite, principalement à la fin du XIX[e] siècle, le souhait de s'ouvrir au tourisme, avec la production de nombreuses affiches commandées par les compagnies ferroviaires. Enfin, les représentations actuelles qui s'écartent des deux registres précédents, en plaidant pour une image renouvelée, naturelle, écosystémique. Dès lors, l'artialisation évacue l'épopée héroïque ou la mise en scène pour s'approprier des objets amenant à renouveler les pratiques touristiques, avec par exemple le tétras et ses habitats, les vieilles forêts où plane peut-être la mémoire du « dahu[12]», l'entretien des chaumes pour qu'elles demeurent ouvertes et encore la mise en situation par des évènements. Pour finir, à propos de l'empilement de ces legs et formes figées, il faut mesurer où en est l'évolution de l'artialisation. Quelle part occupe-t-elle dans la communication sur les territoires concernés ? Infléchit-elle leurs images ? La reconfiguration en cours des enveloppes territoriales (EPCI élargis, SCoT ou même les déclinaisons en pays d'Art et d'Histoire -PAH) va-t-elle faire progresser cette approche, en particulier au sein des plans paysages[13] en ayant soin d'articuler le naturel, la dimension sociale et encore le sacré ?

10 Valoriser les lieux s'inscrit à la croisée du conte, du récit hagiographique, de la biodiversité désormais protégée de sites naguère jugés très hostiles : les feignes envahies de sphaignes, les tourbières et leurs radeaux flottants, les tourbières bombées, ombrotrophes, en cours de stabilisation, investies par des peuplements pionniers. Dans les récits légendaires, on rapprochera des épisodes de la vie de saint Hydulphe avec d'actuelles vieilles forêts, des parties de massifs abandonnés depuis plus d'un siècle (par exemple la forêt communale de Wildenstein) où la nécromasse s'amoncelle, avec des arbres effondrés. Ce type d'organisation résonne avec, pour le VII[e] siècle « des hautes montagnes à cimes escarpées et les profondeurs des vallées désertes, », avec les loups, les ours, les aurochs et en arrière plan les chasses mythiques de Charlemagne. Les illustrations de G. Doré peuvent faire le relai pour nourrir l'imaginaire, la relecture des œuvres illustrées d'Erckmann et Chatrian également. Merveilleux et artialisation apportent un supplément de sens pour apprécier les actuels espaces protégés particulièrement nombreux au sein des deux PNR vosgiens. De nombreux toponymes locaux soulignent ce merveilleux et sont un point d'accroche et d'ancrage pour réveiller l'imaginaire sur des itinéraires fréquentés.

Figure 3. Les vieilles sapinières effondrées du Sentier des Roches (col de la Schlucht)

Un environnement exceptionnel pour associer la performance sportive avec la biodiversité rare, les legs postglaciaires, la présence du tétras et les légendes autour d'un récit pour donner une autre forme à la mise en art des lieux.

Cliché Jean-Pierre Husson.

11 La carte de Thierry Alix (1578)[14] est un trait d'union entre la géographie historique et la poésie des lieux. Cette carte du Grand Pâturage des Hautes Chaumes est une vue à vol d'oiseau dressée dans l'esprit du temps, celui qui était retenu pour faire figurer les villes de la Renaissance, avec sollicitation de l'imagination. Le point haut qui inspire le dessin ne peut pas embrasser toute la réalité. En retournant sur le même lieu, sur une hauteur dominant Gérardmer, l'idée est d'associer la réalité, la carte et encore mobiliser les textes qui évoquent le Hohneck et la vallée des Lacs, avec Théophile Gautier, Élisée Reclus, les amis du Club vosgien et les excursionnistes botanistes du XIX^{e} siècle, les éditeurs de cartes postales d'avant 1914, etc. (Alexandre, 2013 ; Laperche-Fournel, 2013). Cette filiation mobilise les sons, les odeurs, les couleurs. Partir de Thierry Alix est une bonne entrée en matière pour dresser des portraits sensibles des Vosges tout en intégrant les très nombreux détails précis que cette carte fournit pour authentifier l'accaparement des sommets par le duc Charles III (en particulier, les recensements des gisements miniers).

12 Sur le massif, le lien entre artialisation et polémopaysages ne semble pas encore avoir trouvé le levier permettent de conserver autrement le souvenir des combats et des maquis. A priori, rien de semblable à ce que l'on trouve sur le chemin des Dames où l'on a osé faire revivre les lieux par des fêtes nocturnes ou encore à Verdun où les artistes de l'association Mono mono font émerger sur la Zone Rouge des compostions sonores. Le massif où l'on s'est furieusement battu au cours des deux guerres, et en particulier pendant le terrible hiver de 1945, est encore partagé entre un relatif oubli, voire une mise en marge des lieux de combats et leur commémoration respectueuse, en

particulier avec le camp du Struthof. Peu d'initiatives s'écartent de ces deux scénarios. On peut cependant citer les recherches entreprises sur les plantes obsidionales[15], bel hymne de résistance de la vie à la guerre. Ce levier est porteur d'espoir. La lecture généralisée des sites grâce au LIDaR devrait également donner un supplément d'originalité à qui saura faire monter l'enthousiasme pour ces images.

13 Enfin, la Belle Époque puis les années soixante firent des Vosges un haut lieu du ski, avec des athlètes reconnus dans les compétitions. Les affiches ferroviaires abondent pour illustrer les sports de glisse (Gauchet, 2001). Ces images appartiennent au passé, sont déphasées par rapport à l'actuel : une couverture neigeuse irrégulière, parfois décalée par rapport à la demande dictée par les calendriers scolaires, et encore des altitudes insuffisantes et des champs de neiges qui supportent mal la comparaison avec les Alpes ou les Pyrénées malgré le recours au canons à neige. On est bien loin du Petit Âge Glaciaire où les pâtres des hautes Vosges signalaient qu'il fallait creuser des tunnels pour aller d'une ferme à une autre[16].

14 Les passés empilés mêlent les paysages visibles, gommés et invisibles (Lowenthal, 2008). Le temps qui file sur les lieux donne une note d'originalité, voire une âme au territoire. Le récit doit être compris comme le fil d'Ariane qui réunit ces étapes qui n'ont pas été épargnées par les fracas de l'histoire. Inventer de nouvelles approches s'impose.

Nouvelles images d'artialisation à créer afin de mieux communiquer sur le massif

15 La lucarne du théâtre de nature de Bussang date de 1895. Elle fut une audace inventée par Maurice Pottecher. Cent vingt ans après, le succès reste au rendez-vous. Les pièces jouées conservent pour décor une scène ouverte sur les forêts. Cette trouvaille a entamé une nouvelle phase de mise en artialisation du massif. Elle a contribué à passer d'un paysage mémoire en filiation avec la contemplation esthétique vers un paysage d'intention, de médiation, voire phénoménologique, autrement dit sans séparation entre l'être et le lieu. Ce paysage est porté par les signes et traces. Il prend en compte l'épaisseur des palimpsestes et des empreintes conservées fidèlement dans le sol ; par exemple le mur païen du mont Sainte Odile ou le « *first* », la séparation rocheuse matérialisée entre l'Alsace et la Lorraine. Peu de films ont contribué à cette évolution car ils sont essentiellement restés dans le registre du folklore, avec par exemple *Les grandes gueule*s de Robert Enrico (1965) ou celui de la guerre avec *Indigène* de Rachid Bouchareb (2006). Chez les écrivains et poètes, Pierre Pelot[17] et Richard Rognet ont donné une note très personnelle et sensible pour évoquer le massif. Le paysage est à la fois objet d'histoire et objet pour des histoires. Celles-ci l'utilisent comme support scénique faute, pour l'instant de mobiliser la dimension prospective, en dehors du festival Fantastic' Art de Gérardmer qui anime les hivers vosgiens mais est finalement peu associé au territoire. L'entré en artialisation invite à se rapprocher des pierres, du vent, des grands arbres dont les graines sont recherchées pour leurs qualités génétiques exceptionnelles. L'image du massif se loge également dans les vallons froids, les vieilles forêts et encore la présence du grand tétras dans les boisements clairs avec sous bois de myrtilles (brimbelles). Tous ces objets inspirent, sont des invitations à jouer avec l'art et à opérer cette alchimie relevée par Grison (2002) pour qui l'art est écriture créatrice de l'espace. Les initiatives d'artistes, de collectifs et encore du PNR fleurissent et nourrissent des pages sur Internet[18]. Beaucoup d'initiatives sont

ponctuelles, parfois éphémères. Le village des Voivres (à proximité de Bains-les-Bains) et l'association Eaudici ont créé une résidence d'artistes. Les bénéficiaires ont en charge d'accompagner la valorisation de l'étang Lallemand qui est classé en E.N.S. La mise en art se rapproche de l'éducation à l'environnement. Ce type d'initiative commence à fleurir un peu partout, par exemple avec Artsentier sur le site du lac Blanc ou sur le sentier des Passeurs à Moussey. Parmi les précurseurs, il faut signaler la généreuse idée qui habitat les citoyens de Mandray. Attristés par les effets de la tempête du 26 décembre 1999 ; ils avaient encouragé la création d'œuvre en bois placées sur le col éponyme de leur commune. Aujourd'hui, ces témoins sont en grande partie reconquis par le gaulis qui fait reprendre à la forêt ses droits. Parmi les artistes contemporains qui font vibrer les Vosges, le peintre O. Claudon a contribué à la récente reconnaissance de la vache vosgienne en peignant sur ce sujet une foule de dessins et le photographe V. Ganaye a valorisé les grands paysages.

16 Entrer dans les espaces paysagers par une approche renouvelée de l'artialisation, autrement dit par la mise en poésie des lieux, offre bien des avantages pour contribuer au redressement des territoires et à leur mise en tourisme. D'abord, c'est un moyen de mobiliser nos contemporains et de créer du partage par le levier de l'évènement festif qui accompagne cette démarche[19]. C'est encore un moyen pour apporter un supplément de sens à un territoire et à l'inscrire dans des projets ascendants générant des formes de gouvernance. C'est enfin un procédé à valoriser pour rehausser, redonner confiance à un territoire plutôt en mal d'image. Au final, la mise en art de l'espace est probablement une façon positive pour faire avancer la démocratie participative et encore générer du bien-être. Renouveler des choix de mise en scène est essentiel si l'on veut atténuer le déficit d'image de beaucoup de montagnes hercyniennes, et en particulier celle des Vosges souvent reléguée au cliché réducteur de montagne à vaches.

BIBLIOGRAPHIE

Alexandre Ph., 2013.– « Voyage dans les Hautes-Vosges au XVIII[e] et XIX[e] siècles, ou comment s'est construite l'identité d'un paysage ». In *Annales de la Société d'Émulation des Vosges,* pp. 17-50.

AvocatCh., 1982.– « Approche du paysage », In *Revue de géographie de Lyon*, 4, pp. 333-342.

Besse J.-M., 2009.– *Le goût du monde. Exercices de paysage.* Acte Sud-ENSP (École Nationale Supérieure du Paysage).

Broc N., 1991.– *Les montagnes au siècle des Lumières* : *perceptions et représentations.* Editions du CTHS.

Cauquelin A., 1989.– *L'invention du paysage.* Plon, Paris.

Claude H., 2003.– *La Lorraine vue par les peintres.* Serge Domini éditeur, Metz.

Collot M. 2011.– *La pensée-paysage,* Acte Sud-ENSP.

Debarbieux B.–, 1995- « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique ». In *L'Information géographique,* 2, pp. 97-112.

Degron R., 2014.– *Vers un nouvel ordre territorial français en Europe.* Issy-les-Moulineaux, LGDJ.

Dupuy L., Puyo J.-Y. (dir.), 2014.– *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature.* P.U de Pau et des Pays de l'Adour.

Estèbe Ph., 2015.– *L'égalité des territoires, une passion française.* PUF.

Ferrier J.-P., 2013.– *La beauté géographique ou la métamorphose des lieux.* Economica-Anthropos.

Flageollet J.-C., 2005.– *Où sont les neiges d'antan ?* Nancy, PUN.

Fusch J., Stumpp S., 2013.– « Les Vosges comme frontière de l'Alsace (1871-1914) ». In *Revue de Géographie Alpine*, vol. 101, pp. 205-214.

Garnier E., 2002.– « Plans anciens et reconstitution paysagères. Le système montagnard vosgien (XVI[e]-XVIII[e] siècle ». In *Histoire et sociétés rurales,* 17, pp. 91-122.

Gauchet G. 2001.– *L'aventure du ski dans les Vosges.* Strasbourg, La Nuée Bleue.

Gentelle P., 1995- « Haut lieu ». In *L'Espace géographique »,* 2, pp. 135-138.

Grison L., 2002.– *Figures fertiles. Essai sur les figures géographiques dans l'art occidental.* Nîmes, éd. Chambon.

Guyot S., 2015.– « Lignes de front : l'art et la manière de protéger la nature », Habilitation à diriger des recherches, Université de Limoges.

Jackson B.- J., 2003.– *A la découverte du paysage vernaculaire.* Acte Sud-ENSP (Discovering the Vernacular Landscape, 1984).

Jullien F., 2014.– *Vivre de paysage ou L'impensée de la Raison.* Coll. Bibliothèque des idées, Gallimard.

Labrue C., 2009.– *L'enfermement de l'habitat par la forêt : exemples du plateau de Millevaches, des Maures et des Vosges du Nord.* Thèse de doctorat, géographie, Limoges. http://epublications.unilim.fr/these/2009/labrue-claire/labrue-claire.pdf Consultée le 29.10. 2015.

Laperche-Fournel M.-J., 2013.– *La représentation du massif vosgien (1670-1870). Entre réalité et imaginaire.* L'Harmattan.

Lowenthal D., 2008.– *Passage du temps sur le paysage.* Infolio.

Nadaï A., 2007.– « Degré zéro. Portée et limites de la théorie de l'artialisation dans la perspective d'une politique du paysage ». In *Cahier de géographie du Québec,* n° 144, pp. 333-343.

Roger A., 1997.– *Court traité du paysage.* Gallimard.

Sautter G., 1991.– « Paysagisme ».In *Études Rurales,* 1, pp. 15-20.

Tiberghien G.- A., 2001.– *Nature, art, paysage.* Acte Sud-ENSP.

Volvey A., 2014.– « Entre l'art et la géographie, une question d'esthétique ».In *Belgéo,* 3, consulté le 4.4. 216 URL ://belgeo.revues.org/ 13258

Wylie J., 2015.– *Paysages, manière de voir.* Actes Sud et ENSP (traduction de l'anglais par X. Carrère).

NOTES

1. Pour J.-M. Besse (2009), le paysage « est processus complexe des expériences spatiales ».
2. À la fin du XVIII[e] siècle, Goethe qui eut à traverser les Vosges évoquait des « montagnes graves ».

3. « Tout paysage est un produit de l'art ».
4. Ménager s'entend ici dans ses deux acceptions : répondre aux besoins des ménages et préserver, donner du répit, voire cicatriser les paysages.
5. Jullien, 2014, réf. citée, p. 58.
6. A.D. Meurthe-et-Moselle B 617, n° 1.
7. Terme local utilisé pour évoquer l'usure du massif, la configuration en sommets arrondis aux altitudes modestes.
8. Le nom de cette marque relève du choix délibéré d'associer l'image de territoire et l'imaginaire bleuté.
9. L'image donnée par l'affaire Grégory est encore dans les esprits. Ce fait divers tragique (1984) est contemporain d'une période où le massif a essuyé une grave crise économique. En 2014, le roman de Nicolas Mathieu, avec le titre décontenançant « Aux animaux la guerre » renoue avec cette ambiance lourde. Il a été primé par le jury Erckmann-Chatrian.
10. En 2015, le Conseil départemental a chargé les Archives départementales d'organiser une exposition sur l'image des Vosges. Une journée d'études suit fin 2016.
11. *De crépuscule en crépuscule* (2011), photographies de Vincent Munier, textes de Pierre Pelot. Éditions Kobalann.
12. Animal imaginaire, à l'origine de plaisanteries niaises.
13. Par exemple, en 2015, le département de Meurthe-et-Moselle a mis en ligne son atlas paysager : http://vivrelespaysages.cg54.fr
14. http://www.archives.meurthe-et-moselle.fr/fileadmin/Sites/Archives_d__partementales_de_Meurthe_et_Moselle/documents/Tresor_Archives/B_617_1/PorteFolioB_617_1.htm
15. Les obsidionales sont les plantes apportées avec les armées. Elles se sont acclimatées là où la guerre était passée.
16. A.D. Meurthe-et-Moselle B 617 layette chaumes, n° 38.
17. A propos de la haute vallée de la Moselle blottie au pied du ballon d'Alsace (1247 m) où il vit, Pierre Pelot nous dit : « Ici est le pays des histoires avec lesquelles se construisent les vies des êtres humains et que je suis venu dire. »
18. Par exemple, les activités de la Grange aux paysages logées dans les dépendances réhabilitées du château de Lorentzen , près de Sarre-Union.
19. Voir l'organisation de la fête du paysage à Nonville (88), sur les marges de la Vôge gréseuse.

RÉSUMÉS

L'artialisation résulte d'une lecture décalée du réel, affective et poétique des paysages. Son champ d'action mérite d'être renouvelé pour être mis au service d'une stratégie de marketing territorial soutenue par les élus. Ce travail tente une application aux Vosges, un massif encore en peine d'image. Le texte s'organise autour de trois points. Après avoir souligné la nécessité de dépasser le schéma d'une artialisation esthétisante, cet article montre que les legs passés peuvent vivifier l'image du massif sous la forme de récits ludiques et enfin que la nature doit nourrir l'imaginaire au service d'une meilleure légitimation de ce môle hercynien.

Artialisation results from a worldview of landscape perceived through real, emotive and poetic identities. Artialisation carries an operativity that we should be remobilizing to frame a place

brand strategy with local government backing. Here we attempt an operationalization applied to the Vosges mountains, a massif struggling with net-negative brand image. The paper articulates a three-point argument. After underlining the need to rethink artialisation outside the aesthetising box, we move on to show that legacies of the past can be repurposed to refresh the massif's image through playful narratives, and that nature has to be ideated to bring greater brand legitimacy to this hercynian fold belt.

INDEX

Mots-clés : artialisation, Vosges, image de territoire
Keywords : artialisation, Vosges, region branding

AUTEUR

JEAN-PIERRE HUSSON

Laboratoire LOTERR [Territorial geographies research], Université de Lorraine. Jean-Pierre.Husson@univ-lorraine.fr